

# La Grand'Rue



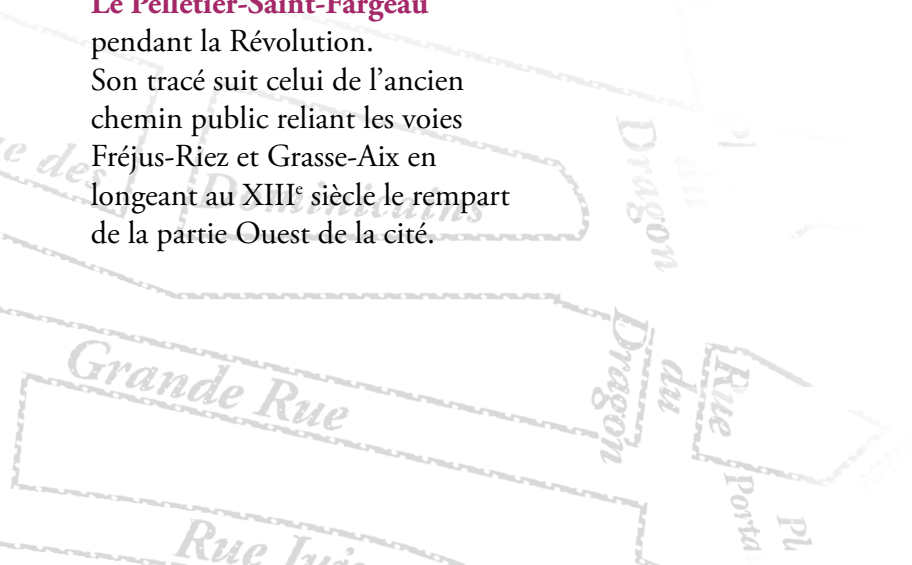




**Rue Neuve** ou **Rue du Marché Neuf** aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, ou encore **Rue Longue** ou **Grande Rue** aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, cette artère a été rebaptisée **Place Le Pelletier-Saint-Fargeau** pendant la Révolution.

Son tracé suit celui de l'ancien chemin public reliant les voies Fréjus-Riez et Grasse-Aix en longeant au XIII<sup>e</sup> siècle le rempart de la partie Ouest de la cité.

**La Grande Rue** a été longtemps une rue bourgeoise, attirant notables et aristocrates comme le petit-fils de Ferdinand VII, prétendant au trône d'Espagne.



### **N° 1 - Maison du Capitaine Antoine de Saint-Aubin aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles**

C'est ici que s'élevait une des tours du rempart du XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle jusqu'en 1847 où elle fut démolie et la façade de la maison alignée. Propriété durant 3 siècles des de Saint Aubin dont Antoine, né en 1583 capitaine dans le corps d'élite des archers de la "Garde du corps du roi" à 38 ans.

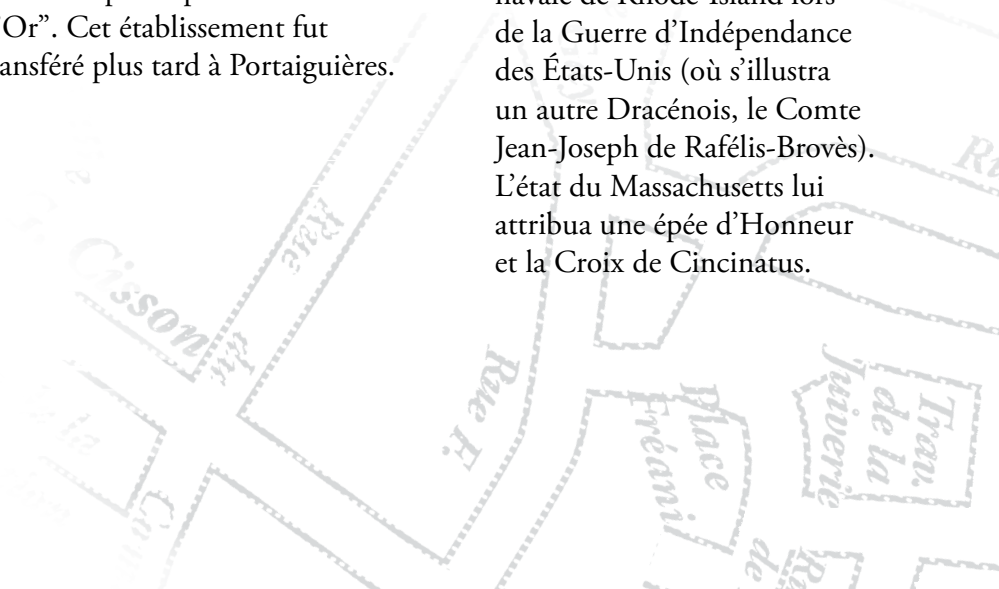
### **N° 3 - La Cloche d'Or**

C'est en 1851 que Jean Amanoit commence la construction de cette maison dans l'alignement du N° 1, c'est-à-dire en avancée et non dans le droit fil des suivantes. Dénoncé par les autres propriétaires, Amanoit fut obligé de rentrer dans le rang. Il ouvrit une auberge appelée "Le Logis de la Campan" puis "La Cloche d'Or". Cet établissement fut transféré plus tard à Portaiguières.



### **N° 5 - Maison de Raimondis d'Allons, chef d'escadre de la Royale (plaque commémorative)**

Joseph-Louis de Raimondis d'Allons (1723-1801) dit "Le Manchot" devint Chef d'Escadre de la Marine Royale. Ce vaillant officier perdit un bras à la bataille navale de Rhode-Island lors de la Guerre d'Indépendance des États-Unis (où s'illustra un autre Dracénois, le Comte Jean-Joseph de Rafélis-Brovès). L'état du Massachusetts lui attribua une épée d'Honneur et la Croix de Cincinnatus.



### N° 6 - Maison des Lezermes

Début XVII<sup>e</sup> Draguignan était le dépôt des marchandises en provenance de la montagne à dos de mulets. Jean Lezermes (bâtier) fit fortune. Ses descendants occupèrent des charges royales (Directeur des Boucheries du Roi en Corse début du XVIII<sup>e</sup> siècle et Directeur des Pépinières du Roi en 1783).

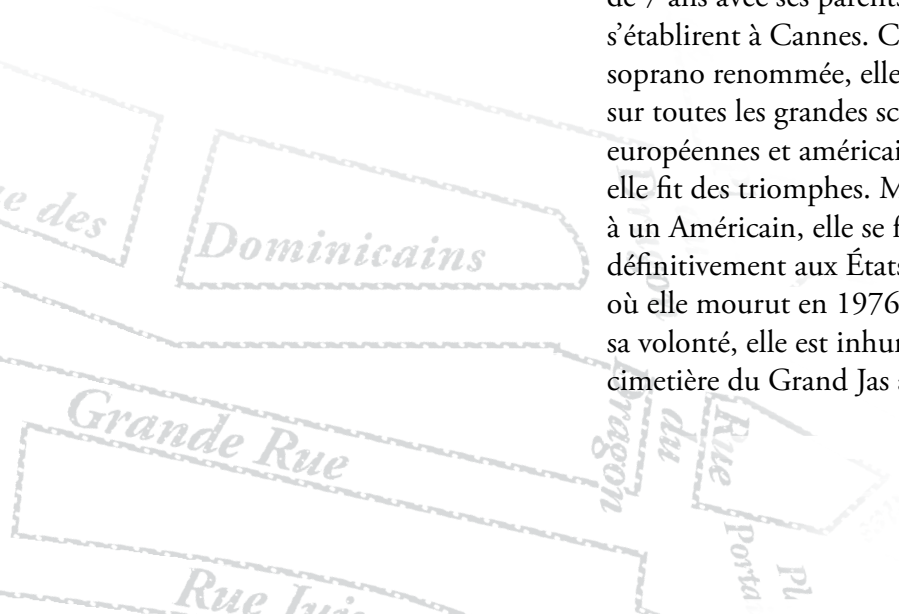
### N° 10 - Maison des Garnier, laboureurs et officiers du XVII<sup>e</sup> siècle

Raphaël, improvisé capitaine par le Maréchal de Vitry, reprit aux Espagnols, à la tête d'une compagnie d'infanterie, les îles de Lérins (1635). Jean, son fils fut officier dans les armées de Louis XIV.



### N°11 - Maison natale de Lily Pons

C'est ici que naquit le 12 avril 1898 Alice Joséphine Pons dite Lily, fille d'un ouvrier imprimeur et d'une couturière. Elle quitta Draguignan à l'âge de 7 ans avec ses parents qui s'établirent à Cannes. Cantatrice soprano renommée, elle a chanté sur toutes les grandes scènes européennes et américaines où elle fit des triomphes. Mariée à un Américain, elle se fixa définitivement aux États-Unis où elle mourut en 1976. Selon sa volonté, elle est inhumée au cimetière du Grand Jas à Cannes.





### **N° 14 - Maison de Charles Reboul (1815-1898)**

Ce géomètre expert, qui vécut une grande partie de sa jeunesse en Russie, était peintre amateur reconnu.

### **N° 18 - Maison des Segond**

Au XVII<sup>e</sup> siècle, cette maison était une des plus confortables de la rue Neuve. Elle est restée propriété de la famille Pierrugues Segond jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette famille était une des plus ancienne et honorablement connue de la ville (1348).

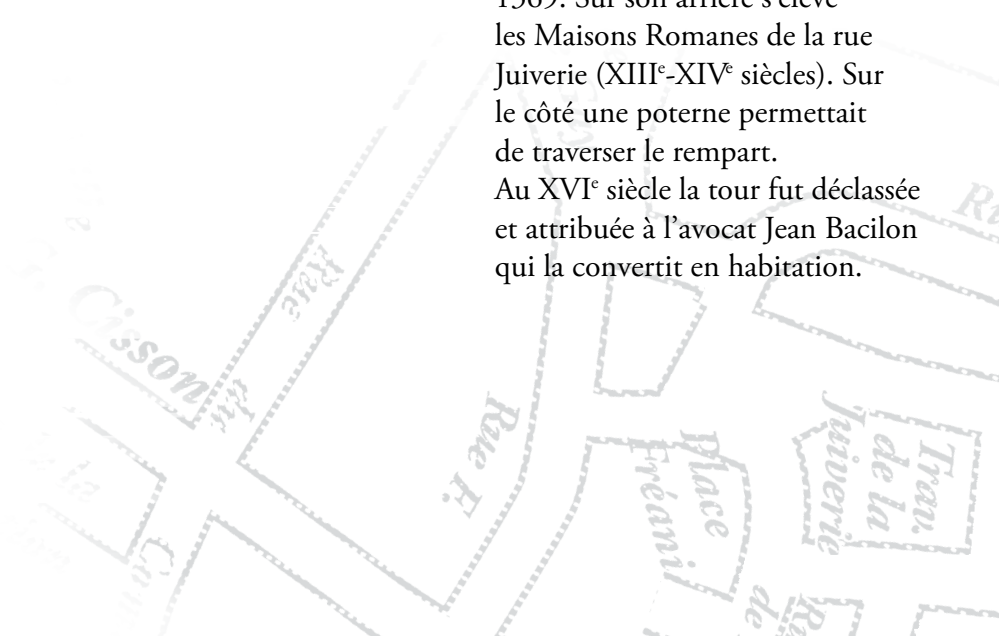
Charles Marc Antoine Segond, notaire, maire de Draguignan sous Louis-Philippe de 1846 à 1848 a vu son mandat interrompu par la deuxième Révolution.

### **N°22 - Maison des Figuières,**

Guigou et Mossony de Verrailon Début XVI<sup>e</sup>, Thomas Figuière est tenancier du Logis de la Madeleine (26 place du Marché). Son fils, avocat, fut un ligueur enragé. Son petit-fils Jacques partisan des Raimondis pendant la Fronde devint 1<sup>er</sup> Consul en 1654. Jacques Guigou, ecclésiastique agrandit la maison en 1747 (trois fenêtres encadrées de pierres de taille avec accoudoir à trait d'arbalète). Honoré-Antoine Mossony de Verrailon possédait le Domaine du Dragon.

### **N° 23 - Maison des Barcilon**

Cette maison s'élève sur l'emplacement d'une des huit tours du rempart d'avant 1369. Sur son arrière s'élève les Maisons Romanes de la rue Juiverie (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles). Sur le côté une poterne permettait de traverser le rempart. Au XVI<sup>e</sup> siècle la tour fut déclassée et attribuée à l'avocat Jean Bacilon qui la convertit en habitation.



### **N° 25 - La savonnerie et les Veyan**

C'est ici que fut créée la première savonnerie dracenoise en 1624, à l'initiative de l'avocat Guillaume Robie, de son beau-frère Jean Carratery et du marchand Sébastien Gardon. En 1667, la maison devint la propriété d'un maçon, Jean Veyan qui s'embourgeoisa rapidement. Son fils, Pierre accéda à la magistrature et fut procureur du Roi, sieur de la Garde en 1654 et Visiteur Général des Gabelles et Greniers à sel de Provence en 1665.

### **N° 30 - Maison de Cresp**

Dans cette maison habita Jean-Louis Cresp, maire de Draguignan dans les temps difficiles de la Révolution (de décembre 1791 à novembre 1795).

### **N° 31 - Maison d'Antoine Truc**

Vieillard de 84 ans, ancien frère minime d'Aix, il fut retrouvé égorgé ici. Un napolitain, Carmino Rossa, fut condamné à mort et guillotiné sur la place de l'Horloge pour ce crime. La guillotine, n'ayant plus servi depuis longtemps, ne put fonctionner correctement. Le bourreau dut achever sa besogne au couteau...



### **N° 32 - Maison du Comte Blanc**

C'est là qu'habita Marc-Antoine Jordany, élu quatre fois 1<sup>er</sup> consul entre 1772 et 1789, puis administrateur du département en 1790. Il organisa l'approvisionnement en glace

depuis Comps, fit supprimer les fosses à purin des Lices du sud (ou Esplanade), acheta le chemin du Safranier aux frères de la Doctrine Chrétienne pour en faire une voie publique (bd Jean Jaurès). Jean-Pierre Poulle (1787-1840 dit "Le boiteux" avocat, fut maire de Draguignan par ordonnance royale en 1832. Il fit démolir la porte de Trans (porte des Augustins actuellement place Pasteur), installa la garnison militaire, les Minimes et la caserne Abel Douay, (devenue Centre Joseph Collomp) et construisit le nouveau théâtre (dont il paya de sa poche une partie du financement). En 1839, Maxime-César-Louis-Eugène Blanc dit "Le comte Blanc", naquit dans cette maison. Fils de Jacques-Auguste Blanc, fils naturel d'une provençale et du prince des Asturies, le futur roi d'Espagne Ferdinand VII. Orphelin à trois ans, ses origines furent rendues publiques en 1839 à l'abdication de la reine Isabelle. Sollicité et financé secrètement, il fut sacré en 1870 au monastère de Bonneuil (Seine et Oise) sous le nom de Don Louis-Marie de Bourbon. Après la restauration d'Alphonse XII sur le trône d'Espagne, il s'exila à Londres où il mourut en 1885.

### **N° 34 et 36 - Maison des Garciny**

Cette maison du XVII<sup>e</sup> siècle était connue pour ses hauts plafonds et ses grandes baies vitrées. La façade n'a conservé que la porte. Elle a abrité une dynastie de chanoines et de notables. Notamment Esprit-Emmanuel, maire en 1749, 1755 et 1777 année où le Conseiller au Parlement Estienne du Bourguet désigna l'emplacement du nouveau cimetière toujours actuel : l'enclos des Augustin. Son fils, l'avocat Joseph-César prit part au mouvement sectionnaire et fut poursuivi sous la Terreur. Pour sauver sa tête il s'exila et perdit ses biens. La famille Nard occupa l'habitation. Pascal-André, curé de Draguignan, fonda en 1835, après l'épidémie de choléra, l'orphelinat de jeunes filles, confié aux sœurs de Sainte Marthe de Romans. Il acquit également l'église de Notre Dame du Peuple qu'il restitua au culte et fit installer le carillon dans le clocher de l'église paroissiale. Sous Louis-Philippe, Camille Roubliès femme d'esprit, y tenait un salon littéraire, le salon de Mademoiselle Camille, réunissant Jules Cavalier, Etienne Garcin, Edouard Muraire et bien d'autres.



### **N° 38 - Maison Richelme**

Les Richelme déjà installés ici en 1614, profitèrent de la vague de construction pour établir leur habitation dans la Grande Rue.

Pierre Richelme (le 3<sup>e</sup>) fut 1<sup>er</sup> Consul en 1745.

Il régla les horaires et les salaires des “ménagers” agricoles :

- Journée de paysan : 13 sous,
- Journée de femme : 5 sous,
- Journée de laboureur : 2 livres 10 sous “outre le goûté ordinaire”,
- Journée de faucheur : 1 livre 4 sous “outre le pot de vin”



### **Entre le N°37 et le N°39**

la Traverse de la Juiverie a été percée à travers le rempart médiéval au XVII<sup>e</sup> siècle.

Son épaisseur est de 1,60 m pour une hauteur de 8,60 m correspondant au chemin de ronde.

**Au XVIII<sup>e</sup> siècle,  
Draguignan devenue capitale  
du département connu  
sa période la plus joyeuse  
et la plus brillante.**

**La haute société fit bon accueil  
aux nouveaux venus, hauts  
fonctionnaires et magistrats.**

### **N° 42 - Maison Magniol**

Cette maison occupe la place de trois autres réunies au XVIII<sup>e</sup> siècle. D'origine arcoise, la famille Magniol fit fortune dans le commerce des draps. Après la tourmente révolutionnaire, après 1800, les réceptions de “la maison Magniol” firent concurrence à celles de la préfecture. Madame Magniol et la femme du préfet Fauchet jouaient des sommes considérables au baccarat.

A la fin de l'Empire, la maison hébergea un exilé de marque : monseigneur Jules Marie Della Somaglia doyen du Sacré Collège, considéré comme le chef des “Cardinaux noirs” opposés au

remariage de Napoléon avec Marie-Louise. Bien accueilli par les Dracénois il fit don d'un tableau, Le vœux de Louis XVI, œuvre du peintre Carlo Maria Viganoni. Jean-André Magniol décéda en 1830 veuf et ruiné par son train de vie. La fête reprit sous Louis-Philippe, le nouveau propriétaire, Lewis Augier, notable et fortuné, y donna des soirées mémorables, surtout en période de Carnaval.

### **N° 45 et 47 - La tour (Tourache incluse, XV<sup>e</sup> siècle)**

Cette maison conserve à son sommet la plateforme fortifiée d'une tour du rempart. Elle peut se voir de la rue Tête de Bœuf.

### **N°50 - La maison de d'Augery et des Périer-Lagarde**

Cette maison appartenait depuis le XVII<sup>e</sup> siècle à la noble famille des Richard-Gap, hommes de Loi. En 1704, François Antoine d'Augery reçut l'immeuble en dot de Jeanne Richard, fille d'un procureur. Antoine-François de Villeneuve, son neveu, officier de marine en hérita.. Elle fut vendue en 1788, à Jacques-Paul-Joseph-Sextius de Périer-Lagarde, de Montferrat. Périer-Lagarde signa, en Mars 1789, la renonciation de la

Noblesse aux privilèges. Sous le Consulat, il devint président du Conseil Général.

Son fils, Pierre-Louis, né en 1813, et son petit-fils, Paul-Louis de Périer-Lagarde, né en 1851, magistrat, finirent le siècle dans la demeure patriarcale. La chapelle funéraire des familles Périer-Lagarde et Laugier au cimetière communal, mérite d'être vue.

### **La Place Portaiguères.**

Comme Grasse ou Riez, Draguignan a sa "porte des Eaux" (du Provençal porto aiguiero.)

Avant le XIII<sup>e</sup> siècle existe ici un puits public puis une fontaine dont l'eau est captée à la source des Rayollets sur le versant du vallon de la Riaille (Riaille du Provençal ruisseau) : C'est l'eau alimentaire.

L'eau industrielle du canal des Moulins arrive également en ce lieu.. Elle sert à actionner les roues des moulins, à approvisionner tanneries, mégisseries et autres blanchisseries. Elle est captée dans la Nartuby, à 4 km à l'ouest, au niveau du pont de la route d'Ampus.

Mais un autre type d'eau dévale ici symbolisé par le dragon : l'eau vive ou dévastatrice comme lors du 15 juin 2010.

La Riaille devenue torrentielle descend furieusement le long des actuels boulevards Joseph Collomp et de la Liberté dévastant tout sur son passage. Ce qui explique que la porte n'ait jamais eu de faubourg contrairement à la porte Romaine (faubourg de la rue Droite - rue de Trans) ou à la porte d'Orange (faubourg de la rue Saint François - rue Cisson).



## La Tour Porte Portaugières

Elle fait partie avec la porte Romaine et la porte d'Orange des portes fortifiées du rempart de la cité comtale (XIII<sup>e</sup> - XIV<sup>e</sup> siècles). Elle défendait l'entrée de la ville sur le grand chemin allant vers Riez et la montagne. C'est une tour quadrangulaire avec parement de pierres à bossages, ouverte à la gorge, c'est-à-dire sans mur côté intra-muros. Le passage se fait sous un arc brisé et permet de voir les supports de la grande porte et la chambre de la herse. La porte est surmontée du blason représentant les armes de la ville. À la fin du Moyen-âge, le quartier de Portaugières était un quartier riche de commerces (hôtelleries, artisans). Plusieurs bâtiments méritent l'attention du promeneur.

**N° 1** - À cet emplacement s'élevait une tour carrée, en saillie sur le rempart, construite sur ordonnance municipale en 1379. Aliénée en 1534 avec la maison voisine, elle devint l'hôtellerie du "Lion d'Or". La tour fut démolie en 1827.

Grande Rue

Rue Ivri

Rue du Dragon

Rue porta

Pl

## N°5 - La maison de Gilly

Ici s'élevait la maison du notaire Hermentaire Gilly, "conducteur" (metteur en scène, décorateur et auteur) des premiers spectacles publics dracénois. (XVI<sup>e</sup> siècle)

## N°2 - La maison des Meille

Cette belle demeure habitée au XVI<sup>e</sup> siècle par le notaire Chabaud a ensuite été la propriété du bourgeois François Meille. Son fils, Antoine, Canivet, fut emprisonné à l'hôtel Brun Castellane (rue de l'Observance). Son petit-fils, François-Antoine Meille fut l'auteur du premier plan de Draguignan en 1790.

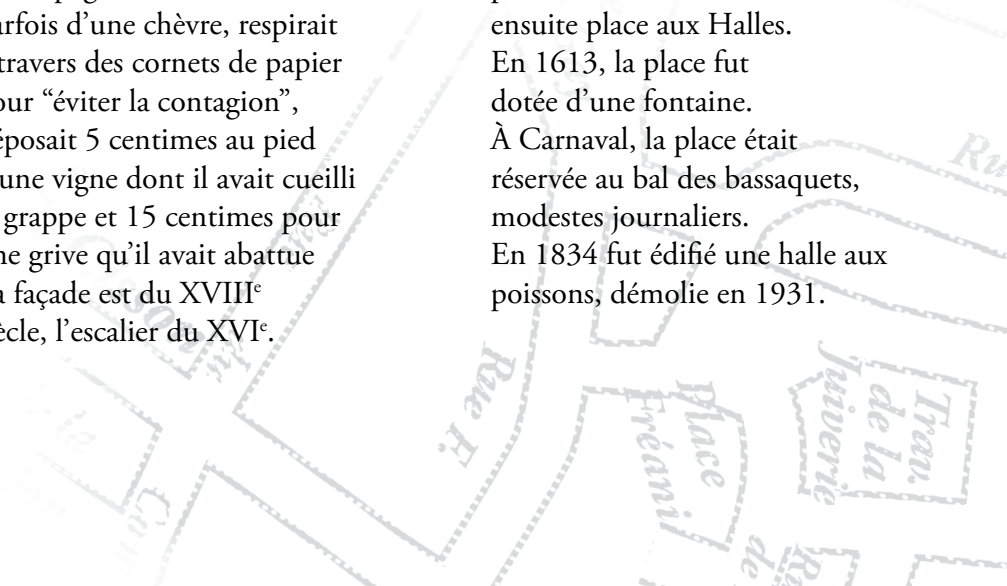
Au 3<sup>e</sup> étage, sous Louis-Philippe, vivait le marquis de Pontevès-Bargème, personnage original qui inquiétait la population. Il ne sortait qu'armé, accompagné de son chien et parfois d'une chèvre, respirait à travers des cornets de papier pour "éviter la contagion", déposait 5 centimes au pied d'une vigne dont il avait cueilli la grappe et 15 centimes pour une grive qu'il avait abattue. La façade est du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'escalier du XVI<sup>e</sup>.

## N° 4 - La maison du peintre Zaine

Cette bâtisse aurait abrité à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle le logis "Le raisin". Le peintre Jacques-Louis Zaine, né à Marseille en 1724, époux de la fille du peintre Maunier y vivait. On lui doit une "Résurrection" commandée par les pénitents blancs de Trans, une "Présentation" à l'église des Minimes à Draguignan et le portrait de Madame Bérard en bienfaitrice.

## La Place Roger Fréani

Au début du XIV<sup>e</sup> siècle, la ville débordait de ses remparts et on édifia un nouveau bourg. La place, formée à l'ombre des remparts, devint une annexe de celle du Marché appelée place du Marché Neuf et fut ensuite place aux Halles. En 1613, la place fut dotée d'une fontaine. À Carnaval, la place était réservée au bal des bassaquets, modestes journaliers. En 1834 fut édifié une halle aux poissons, démolie en 1931.

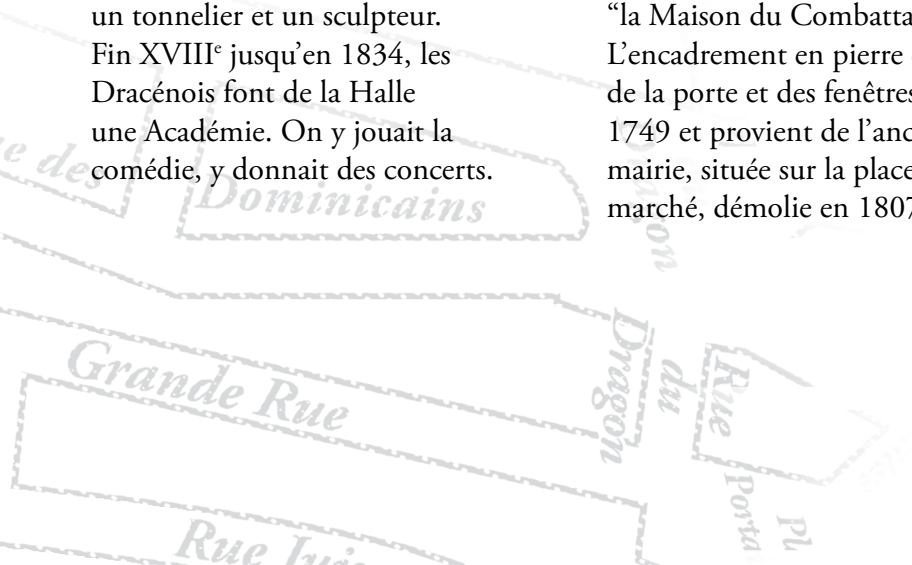




### L'ancienne Halle aux grains

En 1657, la ville décida de transporter le commerce des grains depuis la place du Marché sur la nouvelle place. La nouvelle Halle aux grains voisinait au XVII<sup>e</sup> siècle avec un tonnelier et un sculpteur. Fin XVIII<sup>e</sup> jusqu'en 1834, les Dracénois font de la Halle une Académie. On y jouait la comédie, y donnait des concerts.

A partir de cette date, on lui connaît diverses affectations : entrepôts de l'armée, siège du "club fraternel des ouvriers", école municipale de garçons, Tribunal de commerce, et plus récemment elle abrite "la Maison du Combattant". L'encadrement en pierre de taille de la porte et des fenêtres date de 1749 et provient de l'ancienne mairie, située sur la place du marché, démolie en 1807.





## N° 2 - La librairie Michel

Dépendance de la maison Périer-Lagarde, cette bâtisse fut occupée par une librairie tenue par Jacques-Frédéric Michel, professeur au Collège, secrétaire de la Société d'Agriculture, enseignant en sériciculture à la magnanerie du domaine de Saint-Hermentaire. J-F Michel fut également fondateur de la conférence de Saint-Vincent-de-Paul et rédacteur de la Gazette du Peuple. L'édifice actuel, construit en 1854 comme presbytère, l'est resté.



## N° 5 - Maison de Maître

Gerbet et des de Brun  
Cette belle demeure bourgeoise est le résultat de la réunion de deux maisons en 1614 par Pierre Gerbet pour y faire un pensionnat. En 1644 l'édifice fut affecté au logement des Doctrinaires auxquels la ville avait confié l'enseignement.





